



LA VIE PARISIENNE



UN PEU DE TANGAGE
POUR SE REPOSER DU TANGO

Fol 71 F° 81



UN AIR EMBAUMÉ

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Telephone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTERABLE
PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES

PARIS
J. LESQUENDIEU
PARFUMEUR

En Vente Partout et Grands Magasins,
Coiffeurs, Parfumeurs.

Le Chapeau WALLIS

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séductrice, véritable Magie, par le
Flac. essai franco 3^{fr} 50 | Taxe 40%
VIF-KAIR Grand Flacon 7 francs | en sus
37, Passage Jouffroy, PARIS



Mentonniers GANESH

COMMENT DÉFENDRE LA BEAUTÉ ?

Par le traitement bien connu de

M^{me} Eléonor ADAIR

TONIQUE D'ABLE □ HUILE ET CRÈME ORIENTALE □ MENTONNIÈRE GANESH

auxquels il faut ajouter ses nouvelles préparations hindoues

GANESH FÉTICHE CREAM et GANESH FÉTICHE POWDER
POUR LE VELOUTÉ ET LA MATITÉ DU TEINT

Le livre de Beauté est envoyé gracieusement -- Les dames seules sont reçues

M^{me} ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS - Tél. Central 05.53 - LONDRES - NEW-YORK

MONSIEUR !...
Portez la

Ceinture Anatomique pour Hommes du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)




CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets **BACHELARD** (algues marines et Iodothyrene). Envoi contre mandat 9.25. 3 Boîtes : 27 francs. **E. BACHELARD**, Ph^{en}, 8, Rue Desnouettes, Paris

ARTISTIC PARFUM CODET



OPÈRE LUI-MÊME

PIERRE PETIT

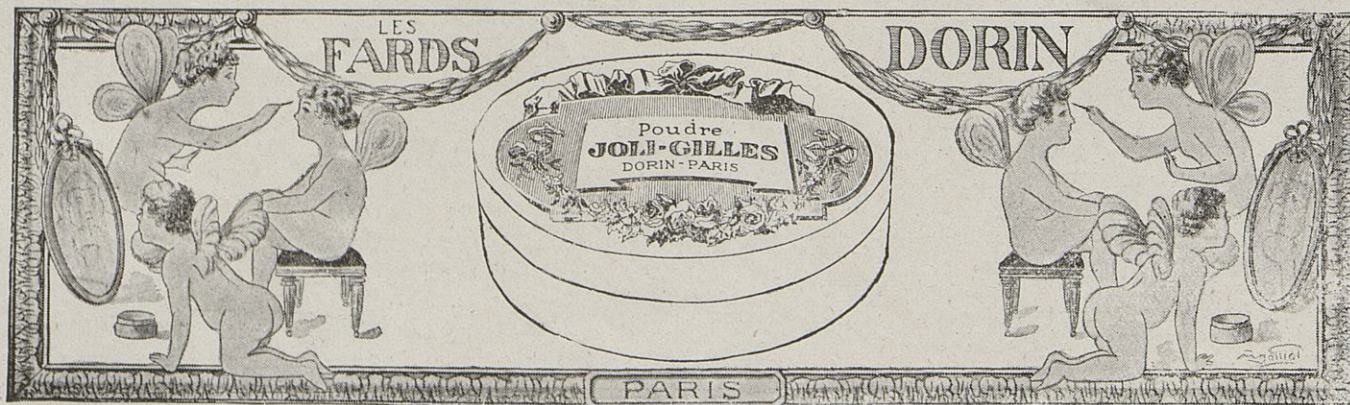
Toutes les récompenses

Ses Portraits d'Art

Ses Agrandissements

122, Rue Lafayette, PARIS Nord 29-98

(Ouvert le Dimanche, sauf pendant les mois d'Août et Septembre)





L'énigme de l'Élysée.

On nous affirme, à présent, en termes discrets, que nous avons un président de la République en meilleur état. Nous n'y pensions plus guère. On nous parlait beaucoup trop de Deauville pour que nous songions à Rambouillet... De ces affirmations on peut logiquement tirer deux hypothèses. La première serait que, dès l'instant que M. Paul D. sch. nel est en voie de convalescence, nous lui conservons la haute dignité que les Chambres lui ont confiée. Ceux qui demeurent partisans du *statu quo* disent volontiers : « Regardez comme tout va bien... Avez-vous ressenti de quelque façon, au train des affaires, l'absence momentanée du chef de l'État ? » Argument un peu simpliste. La seconde hypothèse, la plus vraisemblable, consiste à faire démissionner de son propre gré le président qui déclarera à peu près : « Je vais mieux ; mais un besoin de ménagement m'interdit encore de consacrer toute mon activité à la chose publique... Je vous demande donc de me choisir un remplaçant. »

Et nous verrons alors paraître M. P. ms. Quelques insidieux ont avancé le nom de M. Per. et. C'est un outsider sans chance vraisemblable.

La chasse au succès.

On est rapidement dépassé par son époque. Où est le temps où une comédienne, M^{lle} Yvonne Ch. z. l, habilement lancée par un jeune et riche musicien, suffisait à elle seule à remplir la saison de Deauville, à alimenter les potins, à révolutionner les usages parce qu'elle avait deux autos et qu'elle ne quittait l'une que pour monter dans l'autre ? Aujourd'hui, ces petits manèges sont la monnaie courante. Et de même qu'on a l'air très nouveau pauvre lorsqu'on se plaint d'avoir perdu mille louis, de même une jolie femme doit posséder une certaine ingéniosité et quelques millions de bijoux si elle veut être remarquée.

Telle Parisienne dans le mouvement qui croyait faire sensation avec ses quarante-deux robes (deux par jour en moyenne) n'a guère soulevé de regards, et cette autre qui avait autant de chapeaux (six caisses) n'a recueilli que quelques compliments de politesse.

M^{lle} Marthe Ch. nal, elle-même, qui ne passe guère inaperçue, et n'aime point à l'être, n'a pas eu, cette année, le succès de curiosité qu'elle aurait été gentiment satisfaite de provoquer. Son entourage en a subi par contre-coup de petits désagréments d'humeur. Pourquoi regardait-on de la sorte Fanny W. rd, qui n'est plus ni très jeune ni très belle ? Le prestige de *Forfaiture* ? Histoire ancienne ! M^{lle} Marthe Ch. nal trouvait cela assez injuste et elle avait bien raison. Alors un matin, pour avoir un bain un peu à elle, elle se fit conduire dans son peignoir en une automobile puissante jusqu'au bord de la mer. Elle descendit, se baigna, sortit de l'onde et dans son maillot encore ruisselant, frissonnante, fière et quasi nue, elle remonta dans sa voiture et se fit conduire de la sorte chez elle.

Ce n'était pas une tenue d'automobile très pratique. Du moins on la remarqua. Et c'était beaucoup.

Conscience.

On ne joue pas que des choses assommantes sur les plages, et les spectateurs y bénéficient quelquefois de spectacles comiques. Nous ne faisons pas allusion aux tournées de vaudeville. Grand Dieu, non ! Nous voulons parler d'incidents amusants, mais non prévus au programme.

C'est ainsi que la représentation de la *Tosca*, au Casino du Touquet-Paris-Plage, a fini assez joyeusement.

Le baryton Alb. rt, qui jouait Scarpia, était mort, et, comme tel, tombé. Qu'arriva-t-il au rideau ? Cet accessoire indispensable refusa d'en faire autant. Il fit le mort aussi. Le public se leva. Scarpia, lui, n'osait pas se relever. On riait. Enfin on vainquit le rideau et le chanteur put rentrer chez lui. Mais il se croyait mort pour longtemps !

Cultivons notre jardin.

C'est, sur les routes du Nord, une des régions qui ont été ravagées par l'ennemi. Non loin de là est Doullens, où eut lieu l'entrevue célèbre dont la *Vie Parisienne* fut, en son temps, la première à parler, et où se décida le commandement unique, qui fut l'origine du « sauvetage » et de la victoire...

Une belle route conduit à ce petit village, qui s'orne d'un château, et n'en est pas peu fier. Au-dessus de la route, en plein village, et dominant le château (car c'est un monument on ne peut plus historique), s'élève un vaste porche, que surplombe une sorte de tour.

C'est là, dit-on, que Louis XI rendait l'injustice. Il en était bien capable. Mais la tour est de petites dimensions, et l'assistance ne pouvait pas être bien nombreuse.

En contre-bas de la tour est le château. Ce château de Lucheux a été longtemps, pendant la guerre, le quartier général du VI^e corps britannique.

Il a changé de destination. Car M^{me} la duchesse d'Uz. s vient d'y rentrer. Elle a eu pas mal de réparations à faire. Il a fallu démolir les cabanes, les huttes de bois du service télégraphique, les abris où on réparait les motocyclettes... La châtelaine de Lucheux s'en est occupée.

Il n'y a qu'une chose que les Anglais aient enlevée : c'était leur *soda factory*, leur usine à eau de seltz, car le VI^e corps avait une fabrique d'eaux minérales !... Elle était installée au bord de la rivière. Cette installation est partie. La duchesse le regrette, au prix où sont les demi-bouteilles d'eau d'Évian.

Exportation.

A propos d'eau minérale, sait-on combien la demi-bouteille d'eau se vendait à Deauville, sous le règne de M. C. rnuché ? Quatre francs... Le prix des repas était naturellement en proportion.

Cette situation venait principalement de l'abondance de la monnaie étrangère. Les deux tiers des riches baigneurs de Deauville ne sont pas des Français. Ils ont déjà de belles fortunes chez eux. Ils profitent en plus du cours du change. Leur avantage devient écrasant.

On distinguait difficilement, à moins d'être averti, les fils de maharadjahs de certains jeunes Espagnols ou Sud-Américains, particulièrement foncés de peau. Mais l'or espagnol le cédait encore à l'argent anglais.

Car on remarquait sur le terrain de polo lord W. nborne, qui fut tout simplement vice-roi d'Irlande. Il a été, vers la fin du meeting, victime d'un grave accident. Son cheval est tombé sur lui. Nous sommes heureux d'annoncer, d'ailleurs, qu'il va mieux.

Autour de lui, lady Victoria B*, fille d'un éminent diplomate, le colonel G. est, Mrs. Maill. nd, brillante écuyère pleine de courage et d'audace, lady Diane Co. per, beauté célèbre.

Et Gladys Co. per, autre beauté célèbre, mais au théâtre, et tout ce que la scène anglaise compte de plus scintillant comme étoiles : Gertie Mill. n, la danseuse Peggy K. rton, etc. Il n'est pas d'océan, même lointain, dont les flots aient jamais vu de pareilles gemmes !

Faux départ.

On n'a pas idée de l'attraction que Deauville exerce sur les danseurs professionnels de tango, sur les garçons de restaurant, sur tout ce qui chasse les gros pourboires et vit habituellement en marge des grands centres de luxe.

On apprit l'autre jour à Paris que les danseurs « allumeurs » manquaient à Deauville, qu'il y en avait terrible pénurie, que les amateurs avaient besoin d'être réveillés, mis en train, stimulés par l'exemple...

Le lendemain, à la porte du Casino, se présentèrent un, deux, trois... huit tanguers de métier !

On en retint un. Les autres ont fait le voyage pour rien.



TRIOMPHE de GUELDY

ses autres parfums
LA FEUILLERAIE
VISION D'ORIENT
LE LYS ROUGE
LE BOIS SACRÉ

*sa dernière
création*

LOKI

SALONS D'EXPOSITION
22, Rue de Marignan (Champs-Élysées)
Chez M.M. P. THIBAUD & C^{ie} Concessionnaires gén^{raux} p^{our} la France
EXPORTATION : 82, Rue d'Hauteville - PARIS.



PASSAGES DE PRINCES

Restauration.

Le petit salon de S. M. Joachim, encombré de fleurs comme une loge d'actrice un soir de répétition générale.

JOACHIM. — Toujours pas de nouvelles de la Loubaquie ?

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Rien.

JOACHIM. — C'est extraordinaire ; nous devrions avoir au moins une dépêche.

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Un retard de quelques heures...

JOACHIM. — Et si mes partisans en profitent pour tenter un coup de Bourse ?

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Votre Majesté n'y pense pas ! Se préoccuper d'intérêts matériels dans un tel moment, ... quand Votre Majesté vient de jouer sa vie pour rendre le bonheur à son peuple !...

JOACHIM. — Ne me prenez pas pour un sot, Monsieur le chambellan. Je ne mettrai pas ma main au feu que vous-même n'avez pas passé quelques ordres...

LE PRINCE DE NYCTALOPE, *confus*. — Si modestes, Sire...

JOACHIM. — J'en étais sûr. Ah, vous pouvez parler de dévouement ! Quand il s'agit de mourir pour moi, vous vous réceusez ; mais dès l'instant que vous entrevoyez le moyen de gagner quelques louis sur mon dos, on est sûr de vous trouver.

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Hélas ! Sire, la vie est dure et — ce n'est pas pour médire de la couronne — Votre Majesté paye si mal... Sans mes petits profits, je me demande comment j'arriverais à entretenir dignement la maîtresse que le Roi m'a donnée pour épouse...

JOACHIM. — Si vous aviez eu l'ombre

d'esprit d'à-propos, loin de vous coûter, ce mariage eût été pour vous la source de profits considérables.

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Votre Majesté peut croire que j'ai tout essayé, mais depuis François I^{er}, les maîtresses des rois n'inspirent plus confiance...

JOACHIM. — Laissons cela ; le plus clair, est que vous avez profité des troubles de ma politique pour boursicoter : quelle position avez-vous prise ?

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Je suis à la baisse.

JOACHIM. — Donc, vous souhaitez l'échec de ma tentative ?

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Comme sujet je fais des vœux pour sa réussite éclatante...

JOACHIM. — Mais comme homme d'affaires...

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Je me couvre, Sire.

JOACHIM. — Vous vous prenez trop tôt pour un grand d'Espagne.

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Je n'ai d'autre ambition que d'assurer à mes vieux jours une honnête aisance. Si Votre Majesté remonte — comme tout porte à le croire — sur le trône de ses ancêtres, je suis certain qu'Elle n'oubliera pas le vieux serviteur que je suis : ainsi, je me consolerais de mes pertes. Mais si par malheur Elle échoue...

JOACHIM. — Bref, vous jouez sur les deux tableaux... Au fond, ce n'est pas maladroit.

Nyctalope se retire.

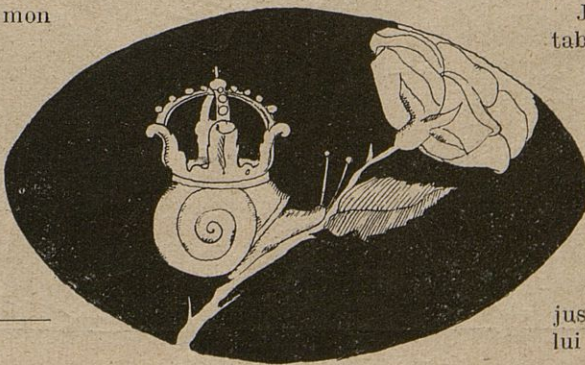
LE VIEUX ROI, *entrant*. — Peste, mon fils, déjà levé !

JOACHIM. — L'impatience, mon père : voyez si l'on nous gâte !

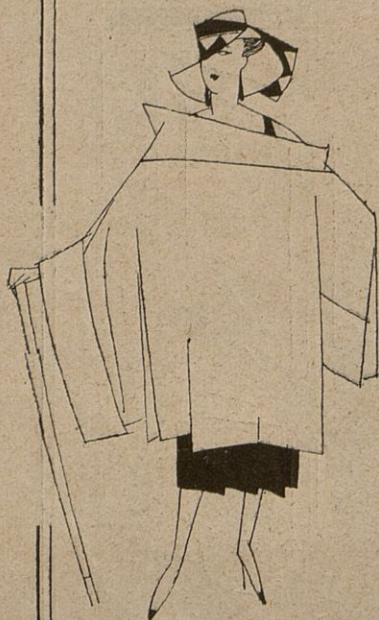
LE VIEUX ROI. — Trop de fleurs !

JOACHIM. — Vous n'êtes jamais content.

LE VIEUX ROI. — Je suis l'homme du juste milieu. Songe au bœuf gras qu'on pare, lui aussi, mais la veille de sa mort...



(*) Voir les nos 24 à 35 de *La Vie Parisienne*.



Blanche de Soulage.

JOACHIM. — Voilà le cas que vous faites de ces témoignages d'amour ou de respect ? Ce conjuré avait raison ; la France se réjouit de ce que j'aie échappé par miracle au revolver d'un meurtrier.

LE VIEUX ROI. — Ah ! non, pas à moi, le coup du miracle ! Je sais ce qu'il te coûte...

JOACHIM. — Le temps des miracles gratuits est loin, et c'en est un, déjà, quand les choses se passent ainsi qu'on les avait prévues. Que disent les journaux ?

LE VIEUX ROI. — Ils sont unanimes à réprover l'attentat.

JOACHIM. — Bravo !

LE VIEUX ROI. — Ne te réjouis pas trop vite ; demain, le ton changera.

JOACHIM. — Vous êtes décourageant.

LE VIEUX ROI. — Je suis sage.

LE VALET DE PIED, *entrant*. — Une gerbe pour Sa Majesté.

JOACHIM, *lisant la carte*. — Le Président de la C. G. T.

LE VIEUX ROI. — Il fait bien les choses !

LE VALET DE PIED. — Où la mettrai-je ?

JOACHIM. — A côté de celle de la jeunesse royaliste.

LE VIEUX ROI, *après avoir jeté un regard circulaire*. — Le Président du Conseil ne s'est pas fendu.

JOACHIM. — Il y a pensé, c'est déjà gentil ; moi, je suis sensible aux attentions.

LE VIEUX ROI. — De qui ces lis ?

JOACHIM. — De Blanche de Soulage ; crois-tu qu'elle a du tact ?

LE VIEUX ROI. — Elle avait cette réputation de mon temps déjà.

JOACHIM. — S'il arrive encore des fleurs, je ne saurai plus où les placer...

LE VIEUX ROI. — Donne-les moi.

JOACHIM. — Que veux-tu en faire ?

LE VIEUX ROI. — J'ai une petite amie qui débute ce soir...

JOACHIM. — Voyons, papa !

LE VIEUX ROI. — Si tu préfères me prêter vingt-cinq louis, je lui achèterai une corbeille...

JOACHIM. — Tapeur !

LE VIEUX ROI. — Je te signerai un reçu.

JOACHIM. — Mes tiroirs sont pleins de reçus de toi... Tiens, prends celle du ministre des Affaires étrangères.

LE VIEUX ROI. — Elle n'est pas épatante... J'aimerais mieux celle-ci.

JOACHIM. — Tu ne t'embêtes pas ! La corbeille du Syndicat des paveurs !... J'ai des politesses à rendre, moi aussi...

LE VIEUX ROI. — Incorrigible...

JOACHIM. — Ça te va bien de me faire la morale !

LE VIEUX ROI. — Tant que j'ai pu conserver quelque espoir de m'amender, je me suis sermonné moi-même ; c'est seulement quand je me suis rendu compte de l'inutilité de mes efforts que je me suis abandonné à mes penchants. A ton âge, je n'avais pas encore renoncé à me vaincre.

JOACHIM. — Je suis plus précoce que vous, voilà tout. Enfin, n'oubliez pas que, dans quelques jours, à nouveau revêtu de la majesté souveraine, je devrai mener, pendant un certain temps, une existence exemplaire. *(Au valet de pied qui revient.)* Qu'est-ce que c'est ?

LE VALET DE PIED. — Les porteurs de gerbes attendent un pourboire.

JOACHIM. — Qu'est-ce qu'il faut donner ?

LE VALET DE PIED. — Pour le

charbon, ils demandent 0 fr. 25 par sac et par étage.

LE VIEUX ROI. — Encore un coup de Lloyd George !

JOACHIM. — Voici vingt francs.

LE VIEUX ROI. — C'est maigre...

JOACHIM. — C'est très bien.

Le valet de pied sort ; on entend des bruits de voix.

LE VIEUX ROI. — Le peuple murmure.

JOACHIM. — Il m'acclame.

LE VIEUX ROI. — Il t'eng...

JOACHIM. — Tu crois ?

LE VIEUX ROI. — Rends-toi compte...

JOACHIM. — Je préfère rester sur une bonne impression, d'autant que, à distance, le bruit des malédictions et celui des vivats se ressemblent si bien...

LE VIEUX ROI. — Tais-toi une seconde ?...

Il colle son oreille contre la serrure.

JOACHIM. — Tu ne vas pas écouter aux portes !

LE VIEUX ROI. — Ça ne va pas du tout !... Ils parlent de se plaindre à leur Syndicat...

JOACHIM. — Diable...

LE VIEUX ROI. — Aussi, tu ne veux jamais m'écouter ! J'ai été conspué assez souvent au cours de mon existence pour savoir comment ça se passe ! Souviens-toi de ce que t'a dit le conjuré : le plus mince incident bien exploité peut conduire aux pires, comme aux meilleures aventures. *(Prêtant l'oreille.)* J'en étais sûr ; ils ne veulent plus partir ! Va, capitule...

JOACHIM. — Encore ?...

LE VIEUX ROI. — Une fois de plus, une fois de moins...

JOACHIM. — Soit... Mais les Loubaques me paieront ça.

LE VIEUX ROI. — Voilà qui est raisonné en Roi !

JOACHIM, *au valet de pied*. — Excusez-moi auprès de ces braves gens ; donnez-leur ceci, et dites que je me suis trompé. Seulement, si quelqu'un se présente encore avec un bouquet, flanquez-le à la porte.

LE PRINCE DE NYCTALOPE, *revenant essoufflé*. — Ah ! Sire, quel triomphe ! L'escalier est encombré d'hommes qui crient : « Vive le Roi ! » Dans la rue, on a dû faire un service d'ordre ; le registre déposé chez le concierge se couvre de signatures.

LE ROI. — Faites voir. *(Lisant.)* Président de la République ; Président de la jeunesse plébiscitaire ; Duc de Lauge ; Archevêque de Paris ; Grand Rabin ; Général Bouffant ; Soviet de Montrouge ; Association des caporaux auxiliaires...

LE VIEUX ROI. — Quand on pense que tu n'as même pas été tué !

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Alors, c'eût été du délire...

LE VIEUX ROI. — Tel que c'est, ce n'est pas mal.

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Vous êtes l'idole de Paris. Si Votre Majesté le voulait, Elle serait Présidente de la République demain.

JOACHIM. — Ce ne serait peut-être pas si bête...

LE VIEUX ROI. — Sois d'abord Roi... Tu auras le temps, après...

JOACHIM. — Oui. D'autant qu'en France on n'a pas beaucoup de suite dans les idées.

LE VIEUX ROI. — Ce n'est pas un défaut, au contraire ! Il est bon que les opinions triomphent tour à tour.

LE PRINCE DE NYCTALOPE, *soulevant le rideau*. — Voici les délégations avec les bannières. Votre Majesté les recevra-t-elle ?

JOACHIM. — Je crois bien ! Préparez-moi un trône.

LE PRINCE. — Ce fauteuil ?

JOACHIM. — Non ; le pied en a été recollé la semaine dernière ; s'il se



Le Président de la C. G. T.



— Ma petite amie débute ce soir.



Elle n'a fui les flots marins,
Où se glaça son cœur rebelle

Que pour mieux tenter les humains
Au milieu de flots de dentelle.

brisait, j'y verrais un mauvais présage... Réflexion faite, je me tiendrai debout ; Napoléon affectionnait cette attitude.

LE PRINCE. — Quel uniforme ferai-je préparer pour Votre Majesté ?

JOACHIM. — Celui-ci n'est-il pas parfait ?

LE PRINCE. — Un pyjama ?...

JOACHIM. — Eh bien ? C'est simple, intime, républicain, et, depuis peu, presque protocolaire.

LE VIEUX ROI. — Jadis, c'étaient les rois qui lançaient les modes !

JOACHIM. — Je prétends donner dès aujourd'hui au monde la sensation que je suis un monarque constitutionnel. Faites entrer les délégations.

BLANCHE DE SOULAGE, *entrant suivie de ses pensionnaires.* — Ah ! Sire ! quelle joie ! Ces dames et moi avons été si émues en apprenant l'attentat abominable auquel vous avez échappé, que nous accourons, sans prendre le temps de nous vêtir... Excusez-nous...

LE VIEUX ROI. — Si c'est pour moi...

JOACHIM. — Ne vous reçois-je pas moi-même sans façon ?

LE VALET DE PIED, *annonçant.* — Son Excellence le Ministre du Travail.

LE MINISTRE. — Sire, le Gouvernement de la République se réjouit de vous apporter ses félicitations respectueuses et émues...

Les délégations se succèdent ; le salon devient trop petit pour les contenir toutes.

JOACHIM, *au vieux roi.* — Qu'est-ce qu'ils attendent ?

LE VIEUX ROI. — Que tu les décores, parbleu !

JOACHIM. — On a supprimé les Ordres en Loubaquie.

LE VIEUX ROI. — Crées-en un nouveau.

JOACHIM. — Tu crois ?...

LE VIEUX ROI. — Donnez-moi un ruban et une plaque d'émail, a dit Archimède, je soulèverai le monde !

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Il n'apas dit cela exactement...

LE VIEUX ROI. — Il s'exprimait par symboles.

S. E. le Ministre du Travail.

JOACHIM. — Mesdames, Messieurs, je vous fais tous chevaliers de l'Ordre de Saint-Marasme.

Acclamations unanimes.

LE MINISTRE, *au Prince de Nyctalope.* — La couleur du ruban ?

LE VIEUX ROI. — L'arc-en-ciel, Excellence.

BLANCHE DE SOULAGE. — Et où le porte-t-on ?

LE VIEUX ROI. — Dans les cheveux.

Les délégations sortent.

JOACHIM. — Tout ceci est très joli, mais je commence à m'inquiéter de ne pas recevoir de message de Loubaquie. Je suis très, très agacé.

LE VIEUX ROI. — Je suis convaincu que tu as tort de t'énerver, mais enfin, si tu veux être fixé promptement, prends le train...

JOACHIM. — Jamais ! Si j'arrivais en pleine révolution, j'aurais l'air de vouloir forcer la main à mon peuple.

LE PRINCE DE NYCTALOPE, *prêtant l'oreille.* — Le téléphone ?

JOACHIM. — C'est de Loubaquie, sûrement !

LE PRINCE DE NYCTALOPE, *revenant au bout d'un instant.* — Sire... Voici des nouvelles !... En apprenant l'attentat dont Votre Majesté a été victime, le peuple a illuminé...

LE VIEUX ROI. — La joie de savoir son roi sain et sauf.

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Hélas non, grand monarque ! On a pendu haut et court le conjuré qui vous a manqué... C'est un désastre !...

JOACHIM. — Soyez fort, Monsieur le chambellan ; voyez de quel front j'accepte ce coup du Destin !... Que fait la Bourse ?

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Elle monte, Sire, elle monte !

JOACHIM. — Avez-vous acheté ?

LE PRINCE DE NYCTALOPE. — Par paquets !

JOACHIM. — Ça me console de bien des choses.

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

SUR LA COTE D'IVOIRE



LE CHOIX D'UN FLIRT

SUR LA COTE D'ÉMERAUDE



FANTAISIE EN BLANC ET NOIR



Le cambrioleur mondain est un type d'avant-guerre : l'apache en smoking est *up to date*... C'est une des physionomies d'aujourd'hui, comme le nouveau riche, le bolcheviste, le candidat-locataire ou la modiste marchande de charbon.

L'apache en casquette et en espadrilles qui, une cigarette éteinte collée à la lèvre inférieure, déambule sur le « Sébasto » en surveillant la « grande Marcelle », l'apache des romans et des chansons réalistes paraît aussi vieillot, aussi périmé que l'honnête ingénieur de feu Ohnet ou la jeune fille naïvement cynique de Mme Gyp. C'en est fait de Bubu, du petit Frisé, du grand Julot et de l'Aztèque de Popingue... Certes, ils existent encore, mais ils ne peuvent plus



prétendre à la grande vedette, sinon dans des mélés qui nous paraissent contemporains de la *Tour de Nesle* : leurs rouflaquettes, leur argot et leur « chaloupée » sont d'un romantisme insupportable. Car l'apache des temps nouveaux ne ressemble en rien aux Achilles de l'Iliade chantée par Bruant et il n'a plus rien qui puisse inspirer Steinlen.

Les « Terreurs » d'aujourd'hui s'habillent à la dernière mode et portent le smoking avec autant de désinvolture que M. André de Fouquières. Leurs aînés avaient adopté successivement la casquette à trois ponts, la casquette plate et le melon couleur café au lait : l'apache moderne se coiffe chez le bon chapelier. Rompant avec la tradition de sa caste, il ne recherche pas une élégance spéciale et souvent il pourrait servir de modèle à certains de nos Brummels trop voyants. « Beau gosse » comme il convient, ce gentilhomme de fortune ne parle pas la langue verte, ne se compromet pas dans les bars du « Faubourg » et ne gambille pas dans les bals-musettes : il s'exprime correctement, boit des cocktails dans les bars américains et fréquente les dancings les plus parisiens. Et vous ne le verrez jamais flâner sur l'asphalte, pour cette bonne raison qu'il a sa limousine...

Cependant, c'est un apache !

Un apache bien plus redoutable que le banal rôdeur, si souvent calomnié par les journaux sous prétexte que, de temps à autre, il « sonne » un vague passant ou pratique encore le coup du père François, ce souvenir d'une époque où personne ne songeait à la guerre scientifique !

L'apache de 1920 ne s'amuse pas à ces antiques bagatelles : il ne fournit pas de copie aux rédacteurs de menus faits divers de troisième page. Ses exploits sont dignes du grand reportage,





ENTÊTEMENT



DIPLOMATIE



DÉCOURAGEMENT



LA MANIÈRE FORTE...

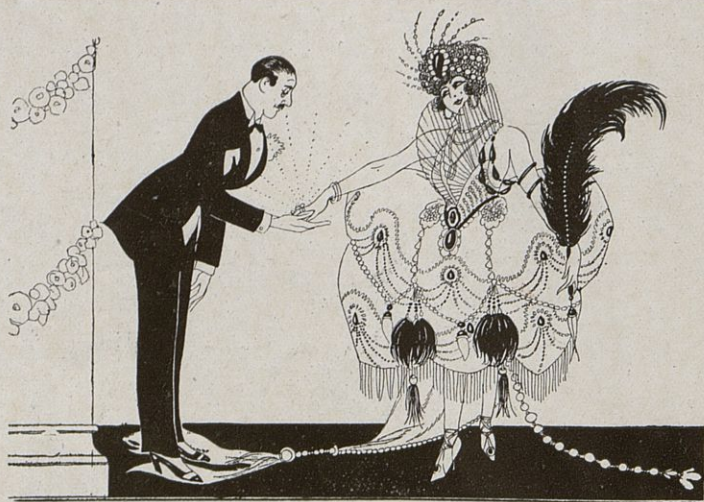


RÉSIGNATION



...ET SON RÉSULTAT

PRÉJELAN



dans la « une », avec des titres sur deux colonnes. Il fait aussi parler de lui dans la chronique mondaine... Car il a des relations : vous trouverez parfois le nom de sa gigolette dans les comptes rendus des mariages élégants et des grandes premières.

La limousine et le collier de perles sont de suffisantes preuves d'honorabilité, voire de noblesse... Et les petits papiers de la Banque de France valent tous les parchemins !

Cet aventurier n'est certes pas un type tout à fait nouveau, mais, jadis, il était exceptionnel... Aujourd'hui, il abonde.

L'apache en smoking est fils de l'automobilisme : ce sport des grands chemins devait créer une catégorie spéciale d'aventuriers, hommes audacieux qui roulent sur le chemin du crime à soixante-dix kilomètres à l'heure.

L'auto libère de certaines servitudes sociales, met à l'abri de certaines surveillances gênantes. Une rapide limousine confère le don d'ubiquité, permet — sauf aux Aubrais — de narguer la maréchaussée à pied, à cheval ou en bicyclette et de « griller » sans difficulté les dérisoires camionnettes de la Préfecture. Le premier, Bonnot devina que l'automobile offrait de merveilleuses ressources au brigandage moderne, mais il manqua de prudence, d'élégance aussi et ne soupçonna pas que pour réussir, pour durer, il devait rejeter les traditions et la défroque des malandrins du répertoire pour devenir une manière de gentleman. Le sport, même criminel, ne va pas sans le souci de la tenue.

C'est ce que les apaches de la nouvelle école ont parfaitement compris.

Ils pratiquent le vol des automobiles avec tact, sans vains éclats, sans pétarades inutiles. Le plus souvent, la ruse suffit... Si quelque gêneur surgit soudain, il est supprimé discrètement : le chloroforme rend autant de services que le browning, et, si l'affaire tourne mal, il évite les plus graves complications judiciaires. Très renseignés sur les beaux coups à faire, ces messieurs choisissent les meilleures voitures à la porte des cabarets à la mode, des grands bars, où ils comptent d'ailleurs de nombreuses amies toujours disposées à faciliter leurs opérations. Entre temps, ils ne dédaignent pas de prendre des taxis



UN DANGER DEMI-MONDIAL

Les bas de soie sont hors de prix
C'est une calamité nationale : il
faut la conjurer !



Les Parisiennes — celles du moins qui ont de jolies jambes — ont eu l'audace héroïque, l'an dernier, de se promener les mollets nus ; mais cette tentative, cette contre-offensive contre la vie chère a échoué. Que faire ?

Reverrons-nous élégantes adopter chaussettes ? Non : la chaussette n'est qu'une demi-mesure ; il faut recourir à des remèdes plus énergiques.

Aux grands maux les grands moyens !

On en propose plusieurs : à vous de choisir, Mesdames.



LA CRISE DES BAS DE SOIE

Adopterez-vous le bas de fil,
ou le bas
-ne à côtes
Ecossois ?
grossit les
et puis... cela
affreusement
Au surplus
se chauffer
gros bas de
Cherchons
..... cherchons.
..... cherchons.

de lai-
cher aux
Fi! cela
chevilles,
gratte
comment
avec de
laine ?
tre chose....
.....
..... cherchons.



Ah! une idée!

Si Les coquette demandaient
à des artistes de peindre leurs jambes de fines arabesques, de guirlandes de fleurs grimpantes ou volubilis ou lièges ?...

L'idée ne vous pla
pas ? Vous faites la
moue ?...

Alors nous donnons
notre langue au
chat, et tant pis
pour vous, belles lec-
trices, si vous conti-
nuez à vous
ruiner en
bas de soie.



sans aucune arrière-pensée de restitution. Comment les chauffeurs se méfieraient-ils de clients si bien vêtus ?

L'apache en smoking est un virtuose du tango et du fox-trot et obtient grand succès auprès de danseuses éperdues qui ont le tort d'exhiber les bijoux de Golconde dans des endroits très chics et aussi très dangereux... Certaines étrangères un peu mûres trouvent charmant ce danseur inconnu qui les enlance si étroitement et qui paraît si vivement ému par leur décolleté (à vrai dire, c'est le triple rang de perles qui le trouble). Et l'aventure, vivement menée, finit par le vol du collier. Parfois, c'est une demi-mondaine ou une actrice qui perd ainsi et ses illusions et ses perles... L'apache en smoking a la main preste, mais si la victime résiste, il peut avoir aussi la main lourde.

On le voit aux courses, sur les plages à la mode, voire dans certains cercles qui passaient jadis pour être fermés. Là, il piste les « pantes » qui « sont aux as » et prend ses dispositions pour les dévaliser sans esclandre. Son rêve est de compromettre une bourgeoise riche et d'obtenir d'elle, par la menace du scandale, des rançons de plus en plus élevées : c'est autrement intéressant que d'attendre, dans un bar du faubourg Montmartre, les recettes hypothétiques d'une vulgaire pierreuse !

L'apache en smoking ne dédaigne d'ailleurs pas de s'occuper d'affaires qui, en somme, sont presque honnêtes.

Ainsi, vous le verrez mêlé à la liquidation des stocks américains : s'étant fait dans les cabarets de Montmartre d'utiles relations parmi les rastas, les poules, les fonctionnaires véreux et autres personnages renseignés, il tripote, comme tout le monde. Et ce qui lui paraît trop cher dans les camps et les entrepôts, il le vole... C'est une façon de liquider comme une autre et qui, au moins, empêche la perte totale de tant de magnifiques autos vouées à une fin misérable sous la pluie, au milieu de l'indifférence générale !

L'apache en smoking n'habite pas un hôtel borgne, mais un palace. Il ne redoute rien des descentes de police ni des rafles : ces dangers ne menacent que ses frères inférieurs, les apaches du trottoir. Sa réputation n'est même pas mauvaise. On dit de lui ce qu'on dit de tant de gens :

— Il s'occupe d'affaires d'autos !
Ou bien :
— Il est dans le ravitaillement !

Ou encore :
— Il fait du commerce avec les pays occupés et il donne des leçons de tango !

Et le Costaud des grands bars, très chic, coiffé à l'aviateur, le monocle à l'œil, conduit sa limousine à toute vitesse, avec de grands coups de klaxon pour se frayer un passage au milieu des honnêtes gens qui vont à pied.



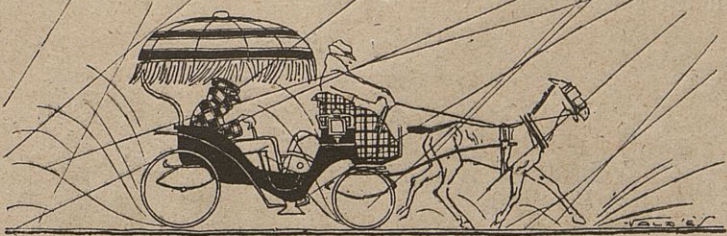
CLÉMENT VAUTEL.

LES CHINOISERIES A LA MODE



... ou L'ÉTONNEMENT D'UN FILS DU CIEL

en villégiature



La pluie.

Devant la rue qu'on dit superbe, la pluie met un rideau tenace, ironique et subtil. Dans l'eau les gouttes, tout comme les philosophes du Pont des Arts, font des ronds. Artistes, sur le toit, elles jouent un prélude de Debussy. Il vient aux lèvres des chansons enfantines « qui nous bercent un temps notre ennui », des « il pleut bergère », des romances monotones et ronronnantes.

Mais une accalmie se produit. Les ronds dans l'eau s'espacent : les philosophes se lassent. Des mouvements s'esquissent dans la suie du ciel. Cette tache bleue deviendra-t-elle une « culotte de gendarme » ? L'espoir touche les fronts levés. Hélas ! un voile sombre obture l'objectif azuré. Un doigt uniformise les fusains. Les gouttes plus drues « font des grenouilles ». Les fronts s'abaissent sous le brouillard et l'ennui refermés. Il ne reste plus qu'à regarder pour la vingtième fois de la journée des désuets « mucha » qui décorent la terrasse, ou à prier cette grosse dame au piano afin d'exaspérer les pensionnaires — je n'ai jamais si bien compris le mot pensionnaire — ou à parler du temps avec le patron de l'hôtel pour le plaisir de voir un homme plus embêté que vous.

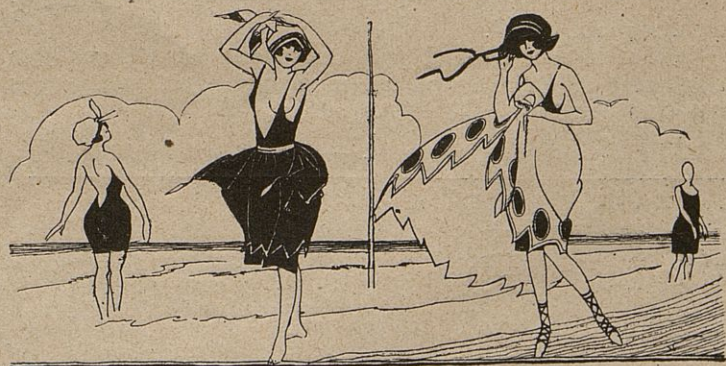
Cependant, à petits coups secs, une fumée mince monte dans les grisailles. Corentin, le matelot, au pied de la terrasse, fume sa pipe. Je lui ai demandé :

— Il y en a pour longtemps, Corentin ?

Il m'a répondu, sans ironie :

— J'ai vu des fois que ça durait des semaines.

Et, de sa pipe, se sont élevées des bouffées sereines. La pluie n'a pas Corentin. C'est Corentin qui a la pluie.



Oiseaux de passage.

A l'hôtel, il y a deux grues accompagnées de la dernière M^{me} Cardinal. Elles sont blondes, point jolies, mais belles filles. Comment ont-elles échoué là ? Mystère et nécessité. La fonction de M^{me} Cardinal est de souligner leurs folies — hélas ! folies — d'un sourire indulgent accompagné d'un coup d'œil aux voisins : « Elles sont si jeunes !... » Je n'ai point connaissance que cela ait pris encore, mais M^{me} Cardinal, qui sait la vie, ne se lasse pas.

Le matin, ces demoiselles prennent leur bain, c'est-à-dire qu'elles descendent la jetée devant l'hôtel et qu'elles se trempent dans l'eau jusqu'à la taille. Cela dure deux minutes, mais cela permet, au retour, l'effet du maillot collé sur la croupe. De ces maillots, l'un est rouge et l'autre bleu, et comme le rouge « porte » davantage, ces demoiselles, qui ont le sentiment de l'égalité, alternent chaque jour.

Ainsi l'indivision conduit au succès partagé, la collaboration aussi. Tels ces auteurs associés qui, sur l'affiche, changent chaque fois l'ordre de leurs noms.

Refuge.

Le guide annonce la station pittoresque. Méfiez-vous du pittoresque. C'est charmant le premier jour. Ensuite, ce l'est beaucoup moins. Par ailleurs, la pluie liquéfie singulièrement le pittoresque. Au bout de huit jours, le paysage est proprement insupportable ; ne le serait-il point que l'admiration universelle vous le ferait prendre en grippe. Les artistes s'extasiaient comme les concierges, et le corollaire par malheur est vrai. Jadis, aux bords du lac de Thun, j'ai déniché un verger où je pouvais me croire en Normandie. Cette année, une ligne de pins unie et simple devant la mer, une clairière à deux kilo-



mètres de la plage, où un faune moussu sourit, on ne sait pourquoi, au faite d'un mur en ruines, sont mes refuges. Je le dirai à mon retour. Les uns me traiteront de poseur, les autres d'idiot. Qu'ils y viennent !

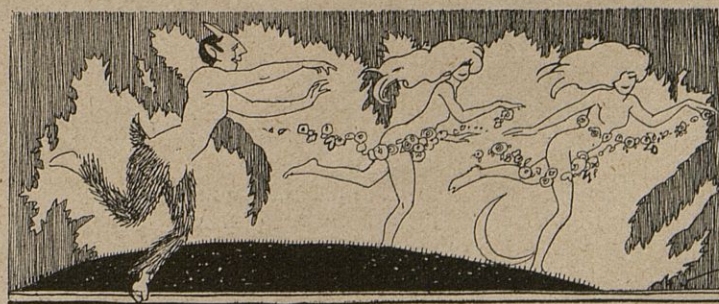
Intermède en manière de final.

A travers le crible des feuillages, le soleil filtrait des rais parallèles. Dans la fixité de midi, l'ombre et la lumière mouchetaient le vieux faune verdi. Un mouvement s'ébaucha. Les mousses qui dévoraient le visage de l'œgipare, se rassemblant en deux pointes, lui firent au menton une barbe vivante. D'autres se



massèrent en sourcils touffus. Les paupières de marbre frémissèrent. Le sourire figé glissa, mobile, du coin des yeux bridés aux lèvres gonflées du baiser divin. De la stèle de pierre, le buste jaillit, qu'un poil frisé couvrait. Les jambes de bouc velues complétèrent la nudité bronzée.

Alors, entre les branches écartées, des visages rieurs apparurent et, de l'ombre verte, des jeunes filles bondirent dans la clairière lumineuse. Elles avaient les jambes longues et lisses et des mouvements enfantins et gracieux secouaient leurs petites croupes agiles. De fleurs qu'elles avaient cueillies, elles s'étaient fait des ceintures éclatantes. Le satyre les poursuivait et elles couraient, suivies de leurs chevelures flottantes de la couleur des moissons mûres ou du miel parfumé. Elles jouaient de la sorte avec le désir qui animait leurs joues délicates, abaissaient leurs paupières sur leurs regards troublés, et brusquement



les faisait fuir rougissantes et les bras levés. A cet instant, une femme flasque et fripée s'assit à l'orée des bois. Elle gloussait de joie en poussant des cris aigus et frénétiques. Elle se frappait les cuisses et ses tétines ébranlées se balançaient sur son sternum concave. Elle avait la figure de M^{me} Cardinal.

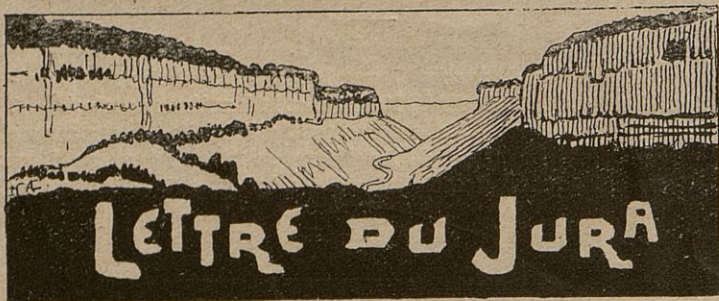
Cependant, les bacchantes, changeant d'aspect, étaient devenues des jeunes femmes d'une beauté aimable et fleurie. Elles avaient des chairs nacrées et fondantes et une ardeur singulière soulevait leurs poitrines amoureuses. Elles ne fuyaient pas devant le satyre, mais elles se laissaient saisir avec de grands éclats de rire et des yeux brillants et elles ne s'échappaient qu'après avoir été caressées, en lançant des regards complices. Elles ressemblaient aux deux sœurs aux maillots bleu et rouge.

D'ailleurs, le faune aussi n'était plus le même. Il n'avait plus ces lèvres qui semblent brouter quelque herbe odorante. La passion tendait son visage. Aux yeux bridés au-dessus du large nez flaireur, je reconnus mon sosie

Dans l'air léger du matin, je lève un bras paresseux. Je bâille et me mets sur mon séant. Le rêve brouille encore mes esprits. Je ne sais si j'ai vécu ces instants ou si je n'ai imaginé qu'une apparence illusoire...

Mais je ne vous dirai pas pourquoi je penche pour la réalité.

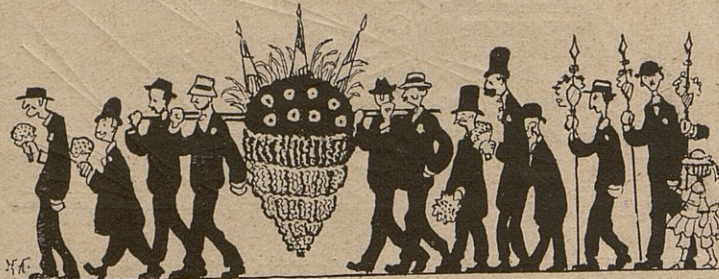
LOUIS LÉON-MARTIN.



Me voici dans cette partie du Jura que l'on appelle « le Bon pays ». Tous les ruraux que je rencontre sont bleus, des pieds à la tête, d'un bleu de turquoise d'une grande suavité. Pourtant, ce ne sont pas des personnages de féerie. En les voyant répandre autour d'eux ce même bleu dont ils sont couverts, je les prendrais volontiers pour des artistes décorateurs, occupés à « calmer », par des glacis froids, la verdure trop vive des premiers plans ; je serais même tenté de les féliciter d'avoir à ce point réussi le fond du paysage, où les montagnes, trempées de brumes, s'enveloppent, comme dans les vieilles tapisseries, de colorations fanées, infiniment douces. Mais à quoi bon importuner par mes propos oiseux les vignerons du Bon

pays ? Laissons-les donc en paix sulfater leurs vignes.

De ces vignes sortira demain ce petit vin jurassique, « vert comme un chant de hautbois » et sec comme un coup de matraque, qui vous casse si gaïement la tête, sans qu'on puisse lui en garder rancune.



On sait que les Comtois aiment les galettes de maïs et le fromage fondu, mais il serait faux d'en conclure qu'ils ne se nourrissent que de gaudes et de cancoillotte. Ils savent goûter, comme il convient, ces mets savoureux de la vieille cuisine française, dont Brillat-Savarin disait avec raison *qu'ils vous inondent la bouche de délices.*

Il y a plusieurs siècles déjà, les Comtois avaient la réputation d'avoir ventre de velours pour cause de bonne chère. Aujourd'hui encore, ce sont d'admirables gourmands.

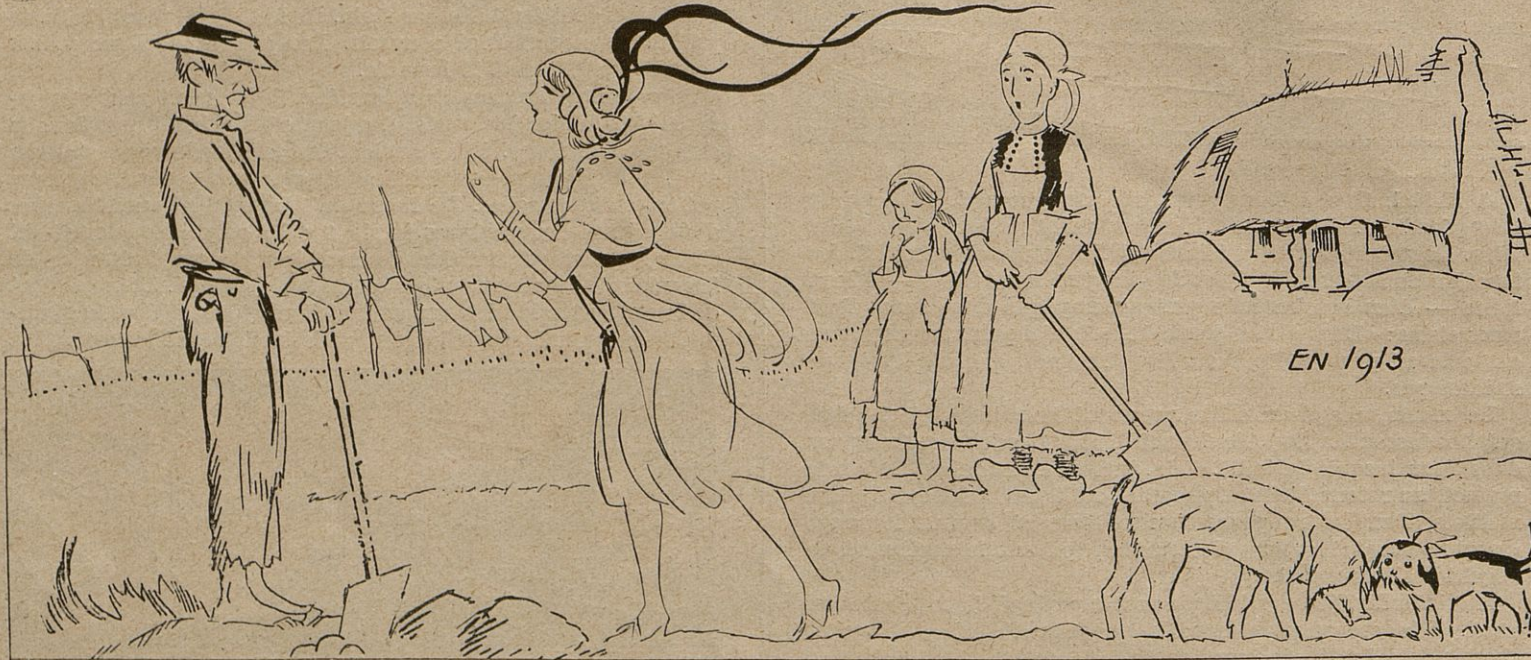
Nous pouvons les interroger avec fruit sur la question des champignons : ils en connaissent beaucoup et de l'espèce la plus rare. Quel poète dira jamais le charme onctueux de la morille noire, baignant dans la crème ?... Et le fumet subtil de l'« hygrophore pudibond » sur canapé ?

Je sais un homme en pays d'Arbois, dont les exploits gastronomiques passent de loin ceux d'un Monselet ou d'un Cappellet. Il se nomme X***, mais je préfère l'appeler Cliton pour faire plaisir à ceux qui lisent encore La Bruyère. Aussi bien, notre Cliton, comme celui du moraliste, est un personnage illustre dans son genre et qui a porté le talent de se bien nourrir jusqu'où il pouvait aller. Je ne parlerai pas des légers en-cas qu'il s'offre à n'importe quelle heure du jour et de la nuit et dont le moindre comporte un gigot bressan de belle taille, arrosé de Château-Chalon, le tout couronné d'un marc vénérable ou d'un vieux kirsch de Clairegoutte... Simples broutilles. Pour bien apprécier Cliton à sa valeur, il le faut voir attablé dans sa cuisine en face de son plat favori, un lièvre « à la royale » farci de cinquante gousses d'ail.

Devant ce mets de haut goût, dont les chauds effluves vous emplissent les yeux de pleurs, un mangeur ordinaire, après quelques bouchées, rendrait les armes.

— Comtois, rends-toi. — Nenni, ma foi !

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE



Cliton ne se rend pas. Cliton, comme de coutume, a fait placer près de son assiette un baquet d'eau chaude. Il pourra, si le besoin s'en fait sentir, y tremper vivement la tête. Ainsi prémuni contre la congestion, Cliton mange le lièvre entier.



... Arbois, le ville de Cadet-Bon-Bec et de Roger Bontemps, de la Cuisance et de la tour Gloriette ; Arbois, dont le nom est également cher aux hydrophobes et aux amis de la dive bouteille, puisqu'elle a donné naissance au grand Pasteur et qu'elle produit un vin fameux ; Arbois, qui vit de la vigne et pour la vigne ; Arbois, dont l'église a la forme d'un carafon ; Arbois, qui, chaque année, à la Saint-Just (prononcez Saint-Jus et goûtez la finesse du calembour), célèbre la fête des bonnes vendanges ou du *Biou*, fête aussi ancienne et plus aimable que celle des *Soufflacs* de Saint-Claude... On appelle Biou une grappe énorme ou plutôt un « chapel de raisins » composé de plusieurs grappes. Ce Biou, précédé des « raclous » raclant leurs crin-crins et accompagné des garde-vignes, aux piques fleuries, est promené dans toute la ville, puis suspendu en *ex-voto* aux voûtes de l'église.

Certes, les habitants d'Arbois aiment à faire le vin, mais ils aiment aussi à le boire. Leur dicton favori est celui-ci, marqué au coin de l'expérience : *Il faut boire trois coups le matin pour prévenir la soif, trois coups pour l'apaiser et trois coups encore pour la soif à venir.*

On peut dire que, cette année, les frontières de la Suisse sont bien défendues. Tout voyageur qui passe doit montrer patte blanche. Craignant de voir la cocotte pénétrer subrepticement dans un pays confié à leur garde, les bons gendarmes suisses ne se contentent pas de reprendre, à leur usage, la formule de l'humoriste disciple du Dante :

*Voï che intrate
Lasciate ... vos pieds sur le paillason,*

ils invitent les nouveaux arrivants à enfoncer leurs extrémités inférieures dans un baquet rempli de lysol. C'est que la grande

cocotte, la cocotte fatale ou fièvre aphteuse, se communique aisément par les pieds. On l'emporte avec soi partout, à la semelle de ses bottes.

N'importe ! Je trouve fâcheux d'avoir à tremper dans un liquide huileux, sinon corrosif, des cuirs qui, aux tarifs actuels des bottiers, me sont doublement chers. D'autant que tout ce luxe de précautions me semble bien inutile. Si, à l'entrée en Suisse, le bain de pieds est obligatoire pour tous les humains, en revanche, il ne l'est pas pour les chiens, les chats, la volaille. Il ne l'est pas non plus pour les lièvres qui, dans les bois voisins, passent et repassent la frontière, contaminant, d'un cœur léger, tant de laitières sans venin et de génisses innocentes...

H. AVELOT.

LA DANSE DU FRISSON

On a découvert, à Deauville, le *schimmy*, variété de one step, de très moutarde, et dont le « chic » réside dans un certain frémissement des épaules et de la poitrine, une frénésie de tout le corps. Il y a beau temps que cette danse fut créée dans les « maisons chaudes » de l'Amérique du Sud. Transportée dans le Nord, elle fut acceptée malaisément et finalement répudiée à New-York, il y a deux ans, comme immorale.

On l'appelait chez les Yankees la danse du frisson. Il y avait encore des façons élégantes et gracieuses de danser le tango et le step. Y en aurait-il de danser le *schimmy* ? Les essais qu'on en a vus dans les plages à la mode permettent d'en douter. Certes, nous ne nous poserons pas en censeurs, mais lorsqu'on voit la jeune duchesse de V... frissonner de tout son corps et sans mesure en compagnie d'un cavalier qui frissonne également (Deauville 15-16-17 août 1920), on peut se demander s'ils n'ont pas, la danse terminée, envie de se tutoyer. Alfred C. pus aimait raconter l'histoire d'une rencontre avec une dame un peu vieillie, au visage agréable et qui ne lui était pas inconnu. Et il se demandait à part lui :

— Voyons... Fut-elle la compagne rapide et fouguese d'une nuit d'été ?

Il fouillait dans sa jeunesse, cherchait à se rappeler quelque trait décisif, un souvenir précis, un détail révélateur. Mais il y en eut tant !...

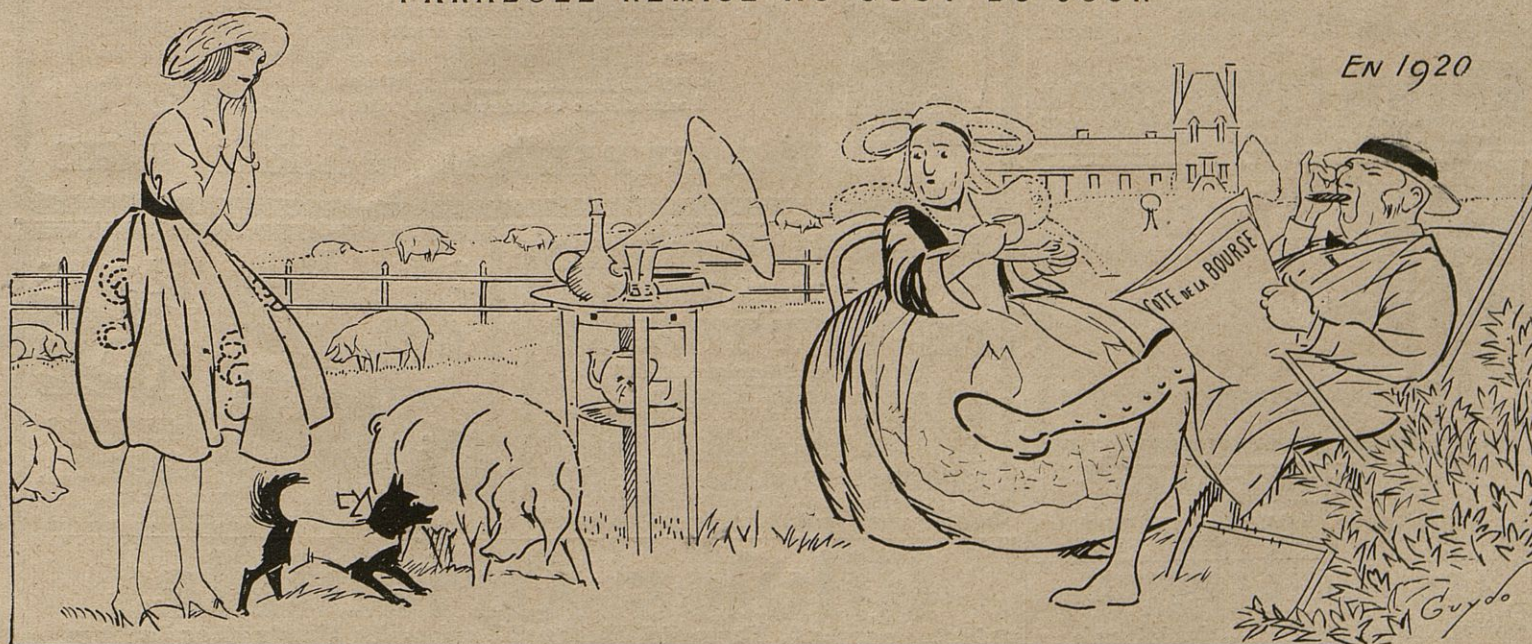
Les hommes jeunes d'aujourd'hui auront encore la tâche plus difficile. Dans vingt ans, devant certaines beautés retrouvées, ils se demanderont :

— Voyons... Ai-je frissonné ?

Ils réfléchiront, eux aussi, et penseront en outre :

— De quelle manière ? Était-ce dans une salle de casino... ou dans ma gargonnière ?

PARABOLE REMISE AU GOUT DU JOUR



En 1920

PARIS - PARTOUT

Quel charme profond ne se dégage-t-il pas d'une délicate blonde? Ce charme, Madame, sera votre apanage lorsque vous aurez fait usage de l'incomparable **Fluide d'Or** dont l'emploi, d'une extrême simplicité, donnera à votre chevelure une coloration blonde d'une délicatesse suprême.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le D^r Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Ecr. ou téléph. : Wagr. 43.72.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et C^{ie}**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

Tout l'Orient dans un regard, c'est le rêve que réalise pour nous **BICHARA**, qui inventa le Cillana pour faire des cils un long voile, qui nous offrit le Mokoheul pour faire un piège des paupières. — **BICHARA**, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

A **Deauville**, les parfums **BICHARA** sont en vente exclusivement au **Printemps**.

Les ravissantes Chemises inédites d'**YVA RICHARD** C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

L'ONDULATION INÉFRAISABLE



Le si réputé spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable **SPONCET**, 6, faubourg Saint-Honoré, a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même e sans courant électrique cette incroyable et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs.

Sa notice . . . 0 fr. 25

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à **M^{me} BARBIER**, 3, r. Grenette-LYON.

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse **Marthe GAUTIER**, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24



LA CHAUSSURE DE LUXE

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES



La Poudre "**RIDIS**" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple :

Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu !

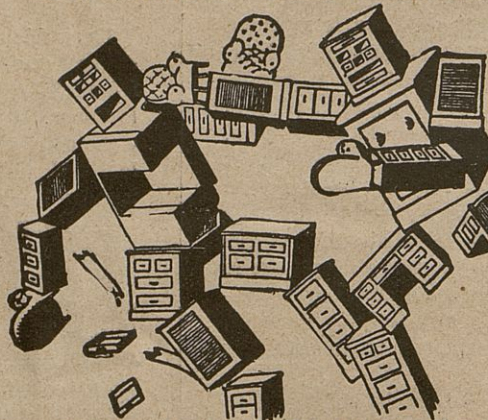
Avec la Poudre "**RIDIS**" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoi discret).

LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12^e), Métro : NATION



JANIAUD, VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT DU MONDE DES MEUBLES DE BUREAU



NOUS SOLDONS
Stock Considérable
Bureaux Américains et Français,
Chaises, Classeurs, Tables, etc.
Les meubles de bureau à autres provenant
de nos locations aux Sociétés de Secours et d'Enseignement
DERNIERS JOURS DE VENTE
Grand choix de :
Salles à manger de tous styles, Salles,
Aubusson et Soieries, Chambres à
1, 2 et 3 portes, Petits Meubles,
Objets d'Art, Lits,
Matelas, Couvertures.
Tout ce qui concerne
l'AMEUBLEMENT

ETABLISSEMENTS JANIAUD J^{ne}, 61, r. Rochecouart. Tél. Gut. 31-09
FOURNISSEURS DES GRANDES ADMINISTRATIONS.

MAIGRIR

REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE-LUTIER**.
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement. e bon de poste 10 fr. 50. Pharmacie. 49, av. Bosquet, Paris.

SAIN BIJOUX ARGENTERIE
6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
Or, Argent, Platine

POUR SUPPRIMER

Poils et Duvets



Les belles Égyptiennes se servent de certaines eaux qui possèdent la curieuse propriété de détruire **POUR TOUJOURS** les Poils et Duvets du visage et du corps. Ces eaux merveilleuses ne ressemblent rien aux innombrables dépilatoires, pâtes et poudres. Grâce à leur limpidité, elles pénètrent le follicule, attaquent la racine et détruisent les poils sans retour. Le secret de ces eaux, dites "Eaux Pilophage", sera **GRATUITEMENT** et sous enveloppe fermée, à nos envoyées lectrices qui en feront la demande. Il suffit d'écrire en demandant le secret des "Eaux Pilophage" à

D. GYPSIA, 43, rue de Rivoli - PARIS

VÊTEMENTS Grands Tailleurs CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR

82, Boul^d de Sébastopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

EN VENTE PARTOUT

PÂTE

Hoyama

POUR

CHAUSSURES

ET TOUS CUIRS

LE PLUS CHER

LE MEILLEUR

LE PLUS ÉCONOMIQUE

ETABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE D'HAUTEVILLE, PARIS

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 8 fr. 40 franco. — **J. RATIE**, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

SEMAINE FINANCIÈRE

Pour beaucoup les vacances sont terminées, d'autant plus que le temps maussade que nous venons de traverser n'incite pas beaucoup à continuer de villégiaturer, aussi la Bourse voit-elle beaucoup de ses habitués revenir et l'assistance se fait de plus en plus nombreuse.

Le marché toujours très animé depuis quelque temps ne se dément pas et l'orientation favorable continue à progresser dans des proportions telles que les affaires traitées se traduisent par des plus values appréciables.

Les difficultés internationales sont loin d'être aplanies; cependant l'horizon semble s'éclaircir et la fermeté domine dans l'ensemble de tous les groupes.

Notre 3 1/2 % se maintient dans de bonnes conditions et nos autres rentes continuent à conserver des dispositions favorables.

Les établissements de crédit soutenus et animés sont toujours en progrès.

Les valeurs de pétrole conservent leur marche ascendante.

Le nouvel emprunt, comme on le sait, sera du taux de 6 % et émis au pair; la date d'ouverture de la souscription aura lieu le 20 octobre.

La fermeté domine toujours dans le compartiment métallurgique. E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

FOURRURES
BORDAGE

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS. — RÉPARATIONS

FLOREÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE
KALYS
MANDRAGORE
SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
OEILLET
VIOLETTE

A. GIRARD
48, Rue d'Alsace, 48
PARIS



L'Été de la Parisienne

QUELLE récompense d'arriver
au pic tant convoité après avoir
franchi kilomètres sur kilomètres remplis d'embûches de toutes sortes ! L'air est vif et le soleil radieux, mais combien brûlant là-haut. Rien n'est plus mauvais pour la peau que ces brusques changements de température. Le teint perd sa fraîcheur, son velouté, charmes féminins si captivants, pour devenir couperosé, hâlé et rugueux. A ce sujet, nombre de femmes qui aiment aller en excursion, faire des ascensions, du canotage, de la bicyclette, pêcher à la ligne, en un mot : vivre au grand air, seront heureuses de savoir qu'en faisant une application de

Cire Aseptine

sur le visage, le cou et les bras, après les ablutions, puis en poudrant avec de la Poudre Aseptine, elles éviteront les coups de soleil, le hâle et conserveront ou rendront à leur peau la transparence et la fraîcheur de la jeunesse.

La Cire Aseptine est en vente chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs et Grands Magasins.

FULGERAS A. S. HROUIT

BIJOUX
AVEC PERLES
JAPONAISES



MON HARTOG, JR
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
PERLES IMITATIONS
COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES
MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

PERLES
JAPONAISES
DE COLLECTION



Crème de Beauté ni rides, ni teint détrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nul ! 4 francs
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellir l'opulence, en peu de jours. La boîte 4.50
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pour toujours. La boîte 3.50
O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4'75
EN VENTE PARTOUT
Gros Parf. SILVY, 13, Boul. Beaumarchais, PARIS

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE D^{rs} MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté.
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger.)

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

TROIS virtuoses de la plume désirent corresp. avec marraines parisiennes, jolies et spirituelles, grandes de préférence. Photo si possible. Ecrire : Franchet, L. Gérard, Colin, 5^e génie, Mobil., Versailles.

RESTE-T-IL encore une marraine blonde ou brune, parisienne ou lyonnaise, qui voudrait distraire par ses charmantes lettres un pauvre artilleur atteint de spleen ? Ecrire : Maréchal des logis Payen, 29^e R. A. C., 7^e batterie, La Fère (Aisne).

S.-offs. spahis, Arm. Levant, dem. gent. marr. Toulouse ou Paris. Piteuss et Fraid, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.

CAFARD colonial. Marsouin, 35 ans, désirerait correspondre avec marraine, jeune fille gentille. Ecrire : Adjudant J. Tiltone, Dépôt N° 4, Saïgon (Cochinchine).

DE H^{te}-Silésie, 3 poilus dem. corresp. avec gent., gaies marr. James, Raoul, Chilly, E. M. 213 R. A. C., S. P. 184.

GENTILLES marraines parisiennes, acceptez de correspondre avec lieutenants Yves et Jack, Excelsior Hôtel, Chaumont (Haute-Marne).

SEPT jeunes sous-off., perdus dans ancienne Byzance et paperasseries, demandent à jeunes et gentilles marraines de venir à leur secours par leur correspondance. Photos si possible. Sergent-major Geoffroy, Bureaux de Comptabilité A. O., S. P. 502.

SOUS-OFF. 27 ans, sérieux, bonne éducation, désire corresp. avec marr. affect. désint. Ecr. : 1^{re} lettre : Phil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE col bleu, 20 ans, dem. corresp. av. gent. marr. Ecrire : Garreau, D. P., Agadir (Maroc occidental).

DEUX cols bleus dés. g. mar. pour cor. Ecr. : Dumont, Pancho, canonnières. Ern. Renan (Paris-Etranger).

UN jeune sapeur demande une marraine. Peut-être, gentille lectrice, accepteriez-vous de la devenir ? Ecrivez-lui vite, Jeannot, Ecole du génie, Versailles.

QUATRE jeunes sous-officiers, brûlés par soleil tunisien, désirent correspondre avec marraines jeunes, jolies et sentimentales. Aspirant Granger, sergent-major Weille, 8^e tirailleurs, Bizerte.

DES ruines du Nord, un officier demande correspondre avec une marraine. Puisse une Parisienne entendre son appel. Doran, poste restante, Douai.

LIEUTENANT aviateur, 28 ans, demande correspondre avec marraine spirituelle. 1^{re} lettre : Lissac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUELLE vive à Paris, à la montagne ou à la plage, qu'elle soit blonde ou brune, peu m'importe, pourvu qu'elle soit l'exquise marraine affectueuse qui daigne s'intéresser au sort d'un jeune lieutenant aviateur, montait la garde au Rhin. Discr. d'honn. Ecrire : Lieutenant Remy M. B., 3^e R. A. B., Secteur 109 A.

JNE s.-off., s'ennuy. bled maroc., dem. corr. av. marr. jne et gent. R. Bayle, M. d. L., Ain Defali Gharb (Maroc).

DEUX militaires dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire : Fremont, Bertrand, 21^e T. E. M., 1^{re} Cie, Epinal (Vosges).

DEUX jeunes planteurs anglais, dans une situation florissante, mais perdus dans l'Afrique sauvage et atteints de spleen, seraient très désireux de correspondre avec deux marraines parisiennes jeunes, jolies, affectueuses. Photo si possible. Ecrire : George et W. Bernard, Isezela, Natal (S. Africa).

DEUX jeunes poilus, perdus dans le bled cilicien, demandent correspondre avec jolies et gentilles marraines. Photo si possible. Ecrire : Eugène et Maurice, 15^e section de C. O. A. G. E. 1^{er} D. L., Secteur postal 606 (Cilicie).

DEUX jeunes auto., cl. 19, dem. corresp. av. marr. gent., aff. Sauzet, Schick T. M. 1190, Hussein Dey, Alger.

MÉDECIN parisien, 36 ans, perdu bled africain, demande correspondre avec marraine 25 à 30 ans, gentille, élégante, affectueuse. Photo si possible. Discretion absolue. Ecrire : Doct. Meige, mai-on Gabrielle, 4 avenue de Paris, Tunis.

CINQ j. tankeurs, 22 a., dés. corr. av. 5 marr. jnes et affect. Photo si poss. Ecr. : Max, Bernard, Maurice, Charley, et Tonio, 508^e A. S., 368^e C., Mourmelon (Marne).

JEUNE artill. dem. corresp. av. marr. jne, gent. Photo si possible : Eugène Augustin, 4^e Bie, Taza (Maroc).

AUX prises avec le spleen, trois jeunes quartiers-maitres demandent correspondance avec gentilles et affectueuses marraines. Ecrire : Paul, Géo et Louis, aviso *Utile*, Cherbourg (Manche).

JEUNE étudiant classe 19 perdu dans bled Syrie dés. correspondre avec jeune et jolie marraine. Ecrire : Marc, E. M., 3^e brig. inf. Levant, S. P. 615.

QUATRE jeunes marins dés. corresp. avec marr. pour dissiper cafard. Ecrire : Christian, Valentin, Paul, Henri, aviso *Utile*, Cherbourg (Manche).

LES gentilles lettres de quatre gracieuses marraines viendront-elles égayer moral de quatre jeunes mécanos ? Ecrire : Maurice, Georges, Alfred, Henri, E. S. A., 3, Aviation, Saint-Cyr.

DEUX jeunes poilus, s'ennuyant en Syrie, désirent corresp. avec gentilles marraines. Ecrire : Ariela et Triolet, G. Q. G. (Syrie), secteur postal 600.

PARISIEN classe 19, égaré dans bled Cilicie, désire correspondre avec jeune et gentille marraine. Ecrire : Julien, E. M. 3^e brigade inf. Levant, S. P. 615/A.

LIEUT. artill. 25 ans, étudiant, dem. corresp. avec jeune marraine paris. grande, blonde de préf. Ecrire : Lieut. Gaston, 3^e R. A. C. poste restante, Nantes.

D'ANGLETERRE, jeune étudiant français désirerait correspondre avec jeune marraine paris. intell. Ecr. : J. Fleurac, poste restante, Newcastle-on-Tyne.

LIEUTENANT arm. angl. désire corresp. avec marr. de bonne éducation et aimant les sports. Ecrire 1^{re} lettre : Hartley, 19, rue de Bagneux, Arcueil (Seine).

JEUNE brigadier perdu dans bled, dem. corresp. avec jeune et affectueuse marraine. Ecrire : René Alexandre, brig. 2^e chass. d'Afrique, 1^{er} escadron, Taza (Maroc).

OFFICIER, 26 ans, perdu dans bled marocain, s'ennuie et demande à correspondre avec marraine affectueuse. Ecrire : G. Lysius, poste restante, Casablanca (Maroc).

COLS bleus, classe 19, dés. corresp. av. gent. marr. pour chass. caf. emb. à bord del. s.-marin. 1^{re} lettre : Robert et Albert, ch. Chauvin, 45, r. Tour-Carrée, Cherbourg.

DEUX secrét. demandent corresp. av. marraines jeunes, gent. Lyon, Paris. Petit, E. M., parc auto, S. P. 77.

MOI aussi serais bien aise d'avoir aimable marraine ! Pas nécessaire d'être jeune, jolie, etc., n'étant moi-même rien de tout cela. Ecrire : Herme, officier d'artillerie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPI-CLAUQUE



24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

BAGDALYS! PARFUM

Poudre de Riz — Crème de Beauté
L'ORIGAN du PAMYR
Le véritable Parfum d'Origan, exquis, tenace. — Une goutte suffit.
"SECRET de LULU"
PARFUM A LA MODE. — EXQUIS
En Vente : Tous Rayons de Parfumerie, Gr^{ds} Magasins, etc.
Gros : PARFUMERIE d'AMBOISE, 5, Pl. de la Nation, PARIS

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) - mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER LONDON

CHAUSSÉZ-VOUS

CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE

Malson à TROUVILLE

Pour la Chevelure



Employez la Lotion du Pr^d HERBY. Ech^o 3 f. fco
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)

CHENIL FRANÇAIS



CHIENS POLICIERS

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 53

Malson de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

Agréablement
parfumée
la

BI-OXYNE

est
LE DENTIFRICE
PARFAIT

HR



Où vont donc ces gens chics ?

DÉJEUNER et DINER à VERNON

Route Nationale 182. -- Paris-Vernon-Rouen-Les Plages

A LA TOUR DE CLAIRE

Place Chantierne - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1^{er} ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café, lacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon - Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

22 Avril 1920 — 6^e Chambre.

GALLAND CONTRE THIBAUD

Le Tribunal,

Où en ses conclusions et plaidoiries Vaunois, avocat assisté de Danet, avoué de Galland; Goutard, avocat assisté de Petit-Bergonz, avoué de Thibaud, de Michel Victor, de Michel Paul.

Le ministère public entendu et après en avoir délibéré conformément à la loi, jugeant en matière ordinaire et en premier ressort; attendu que Thibaud a acquis de Galland, qui est l'auteur de deux dessins en noir, le premier intitulé *La Rose* et le deuxième intitulé *La Feuilleraie* pour les utiliser dans la publicité qu'il fait dans divers journaux ou revues; attendu qu'il résulte des procès-verbaux de saisies des 29 et 31 juillet 1916, que Thibaud a fait reproduire en couleurs le dessin en noir de Galland *La Rose* avec la signature de ce dernier par Victor et Paul Michel, ouvriers de photogravure, dans le numéro de juin 1918 de la revue de *Femina*;

Attendu d'autre part qu'il est constant que Thibaud a fait paraître dans le numéro de *La Vie Parisienne* du 26 janvier 1918 et dans le numéro de *L'Illustration* du 25 mai 1918 le dessin en noir de Galland intitulé *La Feuilleraie* en supprimant la signature de l'auteur;

Attendu que ces agissements ont causé au demandeur un préjudice dont il est fondé à poursuivre la réparation; attendu en effet en ce qui concerne les deux reproductions incriminées que Thibaud soutient vainement qu'ayant acquis les deux œuvres *La Rose* et *La Feuilleraie* pour les destiner à la publicité commerciale, il avait le droit d'en disposer à son gré; attendu qu'une telle prétention est contraire à la loi du 9 avril 1910, qui fixe les droits des auteurs en matières de reproduction de leurs œuvres d'art; attendu que le législateur a voulu que l'artiste qui a vendu la composition, bien qu'ayant reçu l'équivalent du profit que lui-même aurait pu en retirer s'il l'avait publiée personnellement, n'aliénât en aucune façon son droit à la réputation pouvant résulter pour lui de cette publicité; que par suite, il appartient à l'auteur, alors même qu'il a cédé sa propriété par une vente sans réserves, de mettre obstacle à tout acte de nature à lui imputer une œuvre qui a cessé d'être exactement celle qu'il avait créée; que, en conséquence, le concessionnaire d'un droit de reproduction est forcé de publier l'œuvre telle qu'elle lui a été vendue et que, s'il l'a modifiée à l'insu et sans le consentement de l'artiste, il porte atteinte aux droits de ce dernier et lui doit réparation du préjudice qu'il lui a ainsi causé.

En ce qui concerne *La Rose*:

Attendu que la reproduction en couleurs exécutée par Victor et Paul Michel est une modification apportée au dessin en noir composé par Galland à l'insu et sans le consentement de ce dernier et que cette modification est susceptible de porter atteinte à la réputation de l'auteur de l'œuvre ainsi modifiée; attendu en outre que Galland, qui antérieurement avait été chargé par Thibaud de mettre lui-même en couleurs un autre dessin en noir intitulé *Les Mimosées* dont il est l'auteur, était en droit de compter que la mise en couleurs du dessin *La Rose* lui serait également confiée; attendu que Thibaud, en chargeant Victor et Paul Michel de cette transformation, et ces deux derniers en acceptant de procéder à cette transformation au détriment de Galland ont concouru à priver le demandeur d'un émoluments qui, à défaut de renonciation expresse de sa part, lui était exclusivement réservé;

Attendu d'ailleurs que Thibaud a avoué sa faute en écrivant, le 13 août 1918, à Galland, une lettre dans laquelle il s'exprime ainsi:

« Sur ce point je reconnais très volontiers vos

POILS et DUVETS superflus

font le désespoir de jeunes
et jolies femmes dont ils déparent le visage

G. CLARKS a découvert un nouvel épilatoire qui pénètre dans la gangue du poil et détruit la racine.

Le DÉPILATOIRE ANGÉLIS (Clarks Dépilator)

dont la découverte constitue un véritable progrès scientifique, est le meilleur moyen pour détruire définitivement, et pour toujours, les poils superflus sans abimer la peau.

L'effet est instantané et tient presque du prodige, car on voit disparaître, en quelques minutes, les poils ou duvets les plus ténus.

LE DÉPILATOIRE ANGÉLIS est en grande faveur chez les artistes; les meilleurs Instituts de Beauté en reconnaissent la composition supérieure et nos éminents chirurgiens y ont aussi fréquemment recours pour certaines opérations délicates.

L'emploi en est simple: sans aucun danger pour la peau la plus fine et si facile qu'il en est un jeu même pour un enfant.



DÉPILATOIRE ANGÉLIS Le flacon, 8 fr., franco

(taxe et port compris)

Envoi discret contre mandat, timbres ou remboursement, en commandant directement à

G. CLARKS, 16 bis, Rue Vivienne, PARIS

Toutes Parfumeries et Grands Magasins sur demande

en spécifiant bien: DÉPILATOIRE ANGÉLIS (Clarks Dépilator)

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe

Franco: l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres: *Paris-Girls*, *Études de Femmes*, *Éros Parisian Girls*

Chaque album galant, franco: 25 francs; les 3, franco: 70 francs.



Farniente

Estampe en couleurs, format 50x65 par Léo FONTAN.

Gros succès. Franco poste contre 21 fr.

Écrire: Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris (Gros et détail)

droits, et mon tort, de ne pas avoir pensé à vous faire appeler pour ce travail »;

En ce qui concerne le dessin en noir *La Feuilleraie*: Attendu que la production de cette œuvre sans la signature de son auteur alors que celui-ci n'avait pas expressément consenti à ce que son dessin fût reproduit sans signature, constitue une des altérations dans la production qui sont interdites par la loi;

Attendu que le préjudice éprouvé par le demandeur peut être au total évalué à 500 francs et que la réparation doit en être assurée par les auteurs conjoints Thibaud, Victor et Paul Michel;

Attendu que les insertions de la décision réclames par le demandeur sont justifiées et qu'il y a lieu d'y faire droit;

Par ces motifs:

Condamne conjointement et solidairement Thibaud, Victor et Paul Michel, à payer à Galland la somme de 500 francs à titre de dommages-intérêts pour les causes sus-énoncées;

Ordonne l'insertion du présent jugement dans *La Vie Parisienne*, *L'Illustration* et *Femina* aux frais des défendeurs; les condamne, en outre, à

tous les dépens qui comprendront les frais de procès-verbaux de saisies, et de leurs expéditions dont distraction au profit de Danet, avoué, qui l'a requise aux offres de droit.

EN VENTE

UNE FRISE DE GEORGES LÉONNEC

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Série de 8 estampes lithographiées en neuf couleurs, formant une bande de 4^m80 de longueur et 0^m40 de hauteur.

Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux des papiers de tenture.

Cette frise, soigneusement emballée, est expédiée franco de port contre la somme de 12 fr. 50 adressée à M. le Directeur de

La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE 20, rue Tronchet, Paris (Tél. 48-59).



UNE PETITE DAME QUI FAIT UN TRIO A ELLE TOUTE SEULE